

partage, ajouta dame Rose; aussi je veux signer au contrat la première.

Elle prit la plume et apposa son nom au bas de l'acte.

— Imitez-moi, Antoine, dit-elle.

Antoine obéit sans peine, je n'ai pas besoin de le dire.

— Voilà qui est bien, insista Étienne; mais, ma fille et moi nous ne signerons qu'après avoir montré les titres de notre fortune; cela est d'usage, n'est ce pas, monsieur le notaire?

Le notaire répondit par un signe d'assentiment.

Étienne plaça le coffret sur la table, de manière à ce que chacun pût voir à l'aise ce qui contenait. Il détacha ensuite les clefs nouées autour de son cou, et les plaça toutes les trois dans les serrures, non sans prendre des précautions minutieuses en les ajustant. Après quoi, il les fit tourner l'une après l'autre, avec un grincement.

Le couvercle du coffre, poussé par un ressort, se releva brusquement; il laissa voir une forte plaque d'acier, fermée par deux autres serrures. Étienne les ouvrit comme les premières et ôta la plaque.

Le regard de dame Rose plongea plus rapide que l'éclair dans l'intérieur de la boîte.

Elle n'y vit qu'un papier, un petit paquet et une main grossièrement momifiée.

Étienne prit la main et la montra solennellement.

— C'est ma main, dit-il avec son sourire étrange, la main qu'on m'a coupée jadis et que j'ai retrouvée dans les déserts de la Russie. Je l'ai payée des trésors; mais qu'importe, puisque c'est ma main? Voyez, ce certificat l'atteste. Il est signé par quatre cosaques qui ne savaient pas écrire; Ils y ont mis leur croix. Ainsi le roi Louis le Grand va retrouver enfin la main de son fidèle et habile dessinateur Étienne Jobelin. Quelle sera la joie de ce monarque très chrétien, qui aurait donné la moitié de son royaume pour reposséder cette main, sans laquelle il ne peut gouverner! car les dessins du parc de Versailles resteraient incomplets. Je la lui céderai pour trois millions, mais à la condition qu'il la fera replacer à mon bras.

Dans la stupéfaction générale, personne n'avait interrompu ces étranges paroles, où la folie du pauvre vieillard se montrait à nu. Ursule pleurait et se livrait au plus affreux désespoir; car elle avait lu dans les yeux de sa tante qu'il n'y avait plus d'espoir de mariage. Le notaire ne savait quelle contenance tenir; les témoins, vieux amis de la famille, gardaient leurs yeux baissés.

Mon fils n'épousera jamais la fille de ce vieux fou! s'écria enfin dame Rose.

Antoine l'interrompit.

— Ma mère, dit-il mon père en mourant m'a ordonné d'épouser ma cousine Ursule; j'obéirai à mon père, et, en cela, je ne fait du reste que suivre les sentiments de mon cœur. Non, Ursule, rien ne saurait nous séparer: ce n'est pas quand un nouveau chagrin vous frappe que ma tendresse doit vous manquer. Venez signer le contrat, je vous le demande à genoux.

Pendant maître Jobelin ne cessait de fouiller dans le coffret; à la fin, il en tira un objet enveloppé dans du papier.

— Tiens, dit-il à sa fille, voici une bagatelle pour cadeau de noces. Remettez cela à ma fille, monsieur le notaire.

Le notaire développa le petit paquet et jeta un cri d'admiration:

— Un diamant! s'écria-t-il, un diamant d'une valeur de plus d'un million!

— Je vais porter ma main au roi, dit le vieux Étienne sans s'émouvoir, et en refermant avec soin, sur les ossements, les trois serrures de son coffret.

Disons, pour compléter cette histoire, que le mariage d'Ursule et d'Antoine eut lieu à quinze jours de là, mais qu'Étienne Jobelin passa le reste de son existence sans guérir de sa folie. Il formait toujours le projet d'aller réclamer au roi des millions, pour sa main soi-disant retrouvée. Dame Rose mourut de froid; elle n'avait point voulu, par avarice, durant un hiver rigoureux, faire de feu dans sa chambre. Thérèse dut à la charité d'Ursule de ne point manquer de pain dans sa vieillesse. Enfin, le diamant d'Étienne, connu depuis dans le commerce sous le nom du Sancy, fut vendu six cent mille livres au roi Philippe d'Espagne.

On le sait, ce diamant, le premier qui ait été poli, appartenait jadis à Charles le Téméraire. Le duc de Bourgogne le portait enchâssé à son armure, le jour de la bataille de Morat. Longtemps perdue, la pierre précieuse fut retrouvée par Étienne, dans l'Inde, entre les mains d'un Suisse réfugié à Jeypore. Le Suisse avait hérité du diamant, ramassé jadis sur le champ de bataille par un de ses ancêtres, qui n'en connaissait pas la valeur réelle.

Depuis, le diamant le Sancy devint et est encore la propriété des rois de France.